

« *being* vous force à reconnaître l'animal en vous », Els Van Steenberghe, *Knack Focus*, 04.11.2017. ***
<http://focus.knack.be/entertainment/podium/being-verplicht-u-om-het-dier-in-uzelf-te-erkennen/article-review-918973.html>

Knack FOCUS

***being* vous force à reconnaître l'animal en vous**

Els Van Steenberghe
Critique de théâtre

La chorégraphe Bára Sigfúsdóttir est partie en quête, avec les deux danseurs iraniens Masoumeh Jalalieh et SeyedAlireza Mirmohammadi, de mouvements que tout un chacun exécute quand il ou elle approche son prochain. Le résultat est un spectacle tout en retenue, mais intrigant.



Le spectacle = being

La compagnie = GRIP / Bára Sigfúsdóttir

En une phrase = Un petit bijou qui, pendant qu'on regarde les danseurs auxquels les mouvements confèrent alternativement quelque chose d'humain et quelque chose d'animal, donne à réfléchir sur la façon dont nos mouvements reflètent notre personnalité.

Apogée = La scène dans laquelle les deux danseurs se mettent à quatre pattes l'un en face de l'autre et lèvent et baissent alternativement leur tête jusqu'à ce qu'à un moment donné, les deux têtes se meuvent simultanément et les deux danseurs se regardent droit dans les yeux.

Plus d'info : www.barasigfusdottir.com

Encore avant l'extinction des lumières de la salle, **SeyedAlireza**

Mirmohammadi, vêtu d'un pantalon ocre, arpente la scène d'un blanc immaculé. Il reste debout à l'arrière de la scène, devant la toile de fond blanche. Ses bras se tortillent vers l'intérieur tandis que ses pieds glissent nerveusement vers l'avant et l'arrière.

Dès que les lumières de la salle s'éteignent, **Masoumeh Jalalieh**, habillée de la tête aux pieds en couleurs de terre – pantalon, ample tunique et foulard – s'avance de la salle vers la scène. Elle fixe avec calme Mirmohammadi qui continue à faire glisser ses pieds le long de la toile de fond. Elle traverse tranquillement la scène, salue les haut-parleurs avec lesquels elle semble même faire un brin de causerie, puis elle porte à nouveau son attention sur Mirmohammadi, visiblement agité.

La chorégraphie que Sigfúsdóttir a réalisée avec les deux danseurs est une danse de rapprochement très prudente dans laquelle des tâtonnements des doigts et des orteils sont aussi cruciaux que la position de la bouche, des pieds ou du corps. Si Jalalieh est la sérénité personnifiée, Mirmohammadi est l'incarnation de la fébrilité.

On voit des escargots, des chats, des tigres et surtout les transformations que subit un être humain quand il rencontre un autre être humain ou tente de le rencontrer.

Dans un premier temps, les deux danseurs vont à la rencontre l'un de l'autre, ensuite ils se meuvent ensemble et l'on voit naître une symbiose entre eux alors que la musique minimaliste – à peine plus qu'un doux bruissement – teinte l'atmosphère au même titre que la lumière blanche, également minimaliste, qui évolue d'un trait horizontal à une « lumière de jour » toujours plus vive.

Cela fait de *being* un petit bijou qui donne à réfléchir sur la façon dont nos mouvements reflètent notre personnalité. Les mouvements confèrent aux danseurs alternativement quelque chose d'humain et quelque chose d'animal. Dans l'imaginaire du spectateur, ils se métamorphosent en escargots, en chats, en tigres, mais plus que tout, les danseurs nous montrent les transformations que subit un être humain quand il rencontre un autre être humain ou tente de le rencontrer.